

Daniel Bellingradt, Anna Reynolds (ed. by), *The paper trade in early modern Europe*, Leyde, Brill, 2021

Fiche : Guillaume Bidaut

Auteurs

Daniel Bellingradt : Spécialiste de l'histoire du livre, des médias, de la communication, en particulier les pamphlets. Université Friedrich-Alexander de Erlangen-Nürnberg. Auteur établi : plus de 30 publications.

Anna Reynolds : Spécialiste de littérature anglaise à l'université de Saint Andrews. Sujets : pratiques matérielles et pensée dans l'Angleterre du début de l'époque moderne, en particulier la biographie physique du papier et des livres. Projets sur le papier recyclé, réutilisé. Nouvelle dans la recherche : doctorat soutenu en 2018.

1. The Paper Trade in Early Modern Europe : An Introduction, Daniel Bellingradt

La période 1400-1800 comme « the first European paper age », une époque dominée par le matériau qu'est le papier. Dès le 14^e s., le papier est une commodité faisant l'objet d'un **commerce transrégional**. Usages multiples du papier : écriture manuscrite, imprimée, papier peint, emballages, papiers d'artistes, tabac, cartes à jouer, carte de visite, journaux, pamphlets, calendriers, cahiers... **Le papier est un matériau pluriel avec lequel interagissent à la fois les populations alphabétisées et non-alphabétisées**. Un moule produit environ 800-900k feuilles par an *ie* 5/min, 300/h, 3600/jr. Noter : **les conditions techniques de la production de papier restent stables du 14^e au 18^e s.** Ordres de grandeur : Provinces-Unies (PU) c. 1700 : 60M de feuilles ; France au 16^e s. : 220M de feuilles ou plus . **Le papier est un des produits les plus visibles et courants de l'époque.**

L'ouvrage vise à combler la lacune historiographique concernant le commerce/circulation/échanges du papier dans la première modernité. Thèmes clé de l'ouvrage : pratiques, matériaux, réseaux. Historiographie a jusqu'ici négligé l'histoire du papier en tant que tel, a privilégié l'histoire de l'imprimé, le papier marqué. Les études commencent toujours après que le stock de papier a été constitué, qu'il est déjà dans l'atelier. Pourtant : **une pénurie de papier signifie à court terme qu'aucune production ou archive ne peut être produite l'époque moderne. Le papier est la commodité la plus chère de la production d'imprimés, le poste de dépenses principal** : au 15-16^e, 50-70 % du prix de l'imprimé, au 17^e, 40-50 % environ. Jusqu'ici, les études se concentrent sur l'aspect technique de la production de papier.

Jusqu'au début du 19^e, le papier est vendu/mesuré en feuilles (pas en poids comme après). **Unité par excellence : la reyme (480-500 feuilles)**. Toutefois, de nombreuses autres unités existent, qui sont très variables d'un endroit à l'autre ou dans le temps.

Partie I – Hotspots and Trade Routes

2. Selling paper in Early Modern Venice : Paper retailers and the « Libri da carta bianca », Anna Gialdini

Sources : archives juridiques, reliures

Venise est autant un centre pour le commerce du papier que pour celui des livres et manuscrits. La production de papier est concentrée dans les vallées autour de Brescia et Bergame, où l'eau vive et propre nécessaire est abondante. Le financement de la production : d'abord des investissements des *maestri cartai* (maîtres papetiers), puis, du fait de la hausse des coûts, des investissements de **financiers juifs**, puis des **patriciens vénitiens** (Contarini...). Ceux-ci commencent à racheter les moulins à partir de 1618. À partir de 1630, des **marchands de papier** achètent et louent des moulins à papier. Sa production est régulée par des monopoles et limitations de prix. Le papier est

souvent recyclé. Pour les imprimeurs vénitiens, **le papier coûte autant ou plus que la main-d'oeuvre**. Autres usages du papier : emballages, artisanat (lampes, ex votos)...

Documentation grâce aux archives judiciaires liées aux conflits et à la concurrence entre guildes (*arti*). **Les marchands de papier (*carteri*) ont leur propre guilde, attestée à partir de 1601**. Le retour de la peste fin 16^e et début 17^e affaiblit l'économie, conduit les autorités à inviter des marchands et producteurs de la terre ferme (auparavant que ceux qui opèrent dans Venise), ce qui accroît la concurrence et le commerce hors-gilde. **La peste rend difficile le commerce de torchons nécessaires au papier, qui font circuler la maladie** : en 1578, une pénurie de papier perturbant la production est relevée. En 1641, les imprimeurs se plaignent de la mauvaise qualité du papier, qui réduit l'attractivité des livres vénitiens.

Difficultés pour les fabricants de papier à rentrer dans la guilde des imprimeurs et libraires (conditions très restrictives : 5 ans d'expérience locale et une redevance élevée). Donc se dirigent vers d'autres guildes : peintres notamment. **À Venise, situation de concurrence avec les libraires (plutôt coopération à Florence)**, qui essaient de vendre du papier d'écriture en petite quantité (demande expresse de leur guilde en 1578).

Producteurs de papier vendent aussi des livres blancs, appelés livres de compte ou livres de papier blanc. En particulier pour la comptabilité. Font aussi relier des feuilles volantes sur demande, pour les archives. Ces reliures ne sont pas seulement fonctionnelles : apparaissent dans des portraits comme **symbole de bonne comptabilité et bonne conduite** (Lotto, *Portrait d'un gentilhomme dans son étude*, 1530), sont décorées. **À Venise, les livres blancs sont plus associés au papier qu'au livre, puisque leur vente n'est pas limitée aux libraires**. Même si leur guilde tente d'interdire leur vente aux marchands de papier à plusieurs reprises (1578, 1627). **Livres blancs ont la matérialité du livre mais pas sa textualité : posent problème pour les régulateurs**.

3. 'Unter dem Zeichen des Adlers' : Frankfurt as Hub of the Central European Paper trade in the 16th Century, Megan K. Williams

Sources : pétitions et privilèges impériaux

Francfort comme cœur du commerce du livre et aussi du papier. Principal hub des réseaux commerciaux du papier entre 1450 et 1650. Anstett Leuthold crée un moulin à papier près de Francfort en 1538/39. **Soutien de la municipalité** : loue le moulin, offre prêts, accorde citoyenneté à Leuthold et ses ouvriers spécialisés, exempte de certaines taxes et droits de douane ; **en échange, procure 2 reymes de bon papier par an** et paie un loyer. Papier local remplace rapidement le papier lorrain. Vend du papier à imprimer mais surtout du papier de grande qualité destiné aux chancelleries. Dans les 1540s, **fournit la chancellerie municipale et impériale à Francfort, les diètes impériales, les foires de Francfort et Leipzig**, ainsi que les fabricants de cartes locaux. Achète une grande maison en 1543, symbole de prospérité mais surtout sert d'entrepôt et d'auberge pour des visiteurs à la foire.

Etablit des réseaux étroits avec les patriciens locaux : les parrains de ses enfants sont des hommes politiques très influents. **Ces connexions lui offrent un accès pour demander des privilèges impériaux**. Utilise comme marque de fabrique (*Adler*) l'aigle impérial francfortois. Il est imité, et demande en 1544 le monopole sur cette marque, qu'il obtient – **premier privilège concernant une marque de fabrique**. **Montre la valeur politique du papier. Justification du privilège par l'approvisionnement des chancelleries impériales en bon papier pour le bien commun. Ses demandes sont en même temps des publicités : utilise son propre papier et vante sa qualité dans le texte**.

Utilise ses connexions locales pour obtenir une place dans la délégation francfortoise aux diètes impériales à partir de 1545, ce qui lui **ouvre un nouveau marché**. Réponse à la fréquentation en baisse de la foire et la perturbation des échanges pendant la guerre schmalkadique (1546/47). Moulin détruit en 1546, investissement dans un autre moulin près de Strasbourg. Meurt en 1547, mais **l'entreprise continue sous l'égide de sa femme Catherine**, déjà active avant le décès. Obtient le renouvellement du privilège en son nom et celui de ses enfants. Epouse en 1549 le marchand de papier Kilian Ziegler de

Strasbourg. Celui-ci poursuit la politique d'entente avec les patriciens. Après la mort de Catherine en 1558, les intérêts passent à sa fille Margaretha et son mari Samuel Hildenbrand. Collaboration continue entre lui et Ziegler, qui se remarie dans la branche francfortoise d'une famille patricienne strasbourgeoise : renforcement de l'**axe papetier Francfort-Strasbourg** (papier produit dans les Alpes). Ziegler obtient le privilège de l'*adler* en 1559 en nom propre.

Aire de distribution du papier avec la marque de fabrique : Rhénanie, Hesse, haute vallée du Rhin surtout, au-delà les Pays-Bas, la Bavière, Prague, jusqu'en Pologne : suit les routes qui convergent à Francfort. Papier très reconnu : dans les 1570s, discussion de ses mérites dans un manuel scolaire de Gérard de Vivre à Cologne. Diversification des acheteurs entraîne celle de la production et des niveaux de qualité. **Christophe Plantin achète du « fin papier de Francfort » en 1559**. Fabricants utilisent la situation à Francfort pour intenter des **procès à des marchands soupçonnés de contrefaçon devant les tribunaux de la foire**.

Dynastie continue jusqu'à la fin du 16^e : le fils de Hildenbrand Ludwig Samuel reprend l'entreprise. Hildenbrand obtient un anoblissement en 1573. **Lutte de plus en plus intense contre les contrefaçons** dans les 1570/80s. Concurrence en particulier avec les marchands d'Epinal, pas soumis en pratique au droit impérial. Entreprise familiale semble connaître des difficultés croissantes après 1580, mais continue sous les héritiers. Les héritiers commencent au 17^e s. à **concéder le droit d'utiliser la marque de fabrique** à d'autres fabricants. **Déclin de la qualité et du prestige**, entreprise disparaît dans les 1620s. Lien étroit avec les troubles de la guerre de Trente ans et la désorganisation des circuits commerciaux. Foire de Francfort décline : livres passent à Leipzig, papier à Amsterdam dans les 1660s.

Succès des Leuthold montre lien étroit entre production et commerce du papier, entre imprimerie et papier, mais aussi marché autonome du papier, en lien avec écrit notamment.

4. The Paper Supply of a Printing House as a Mirror of the Paper Trade in the Early Modern Low Countries : The case of Dirk Martens' Workshop, Renaud Adam

Sources : deux éditions de Martens (*Logica Vetus* d'Aristote 1474, *Summa angelica de casibus conscientiae* d'Angelus de Clavasio 1490), dont les marques de fabrique du papier permettent de retracer les réseaux.

L'auteur étudie **la fourniture en papier de l'imprimeur Dirk Martens** à Alost (près d'Anvers). Figure clé : introduit les alphabets grec, hébraïque et les caractères italiques au sud des Pays Bas ; impression du premier roman humaniste italien dans la région en 1473 ; proche d'Erasmus et les humanistes, publie *Utopia* de More.

Le *Logica Vetus* est imprimé sur 10 types de papier, généralement de production contemporaine, mais l'un déjà en circulation en 1440/50. Origines : Champagne, Bourgogne, Lorraine. Le *Summa angelica* est plus long (334 folios) ; les éditions fin 15^e ne dépassent pas 1000 copies ; une édition utilise 83.5 feuilles, donc en tout 83,5k pour l'édition, soit 167 reymes de papier – donne une idée des ordres de grandeur. Imprimé avec 19 sortes de papier, de Champagne et Lorraine. L'un des types est produit par un papetier mort en 1488, montrant que les **imprimeurs n'utilisent pas toujours immédiatement le papier acheté. Constituent des réserves en cas de pénurie.**

La production locale de papier aux PB était insuffisante pour la demande au 15^e. Surtout implantée près de Bruxelles. Les importations viennent généralement de l'E de la France au 15/16^e. **Anvers est une des principales plateformes de redistribution du papier** importé (soit par mer depuis l'Italie au 14^e, par fleuve depuis la Rhénanie au 15^e). Sert également aux **exportations de papier français (et de livres des PB) vers l'Angleterre.**

Trois routes principales pour le papier vers les PB, presque toutes fluviales : par la Seine, la Marne, (centralisation à Paris puis envoi vers Cambrai où coule) l'Escaut, et la Meuse (pour le papier lorrain). L'auteur fait l'hypothèse d'un **lien entre accessibilité du papier par voie fluviale et première vague d'implantations typographiques**. Marche dans les PB, à étendre ailleurs en Europe.

5. Juan Tomás Favario and the Paper Trade in Early Modern Spain or the Supply of Paper as

a New Modality of Publishing, Benito Rial Costas

Sources : contrats, registres de comptabilité, documents judiciaires.

En Espagne, lien étroit entre commerce du papier et du livre : les marchands de papier deviennent souvent imprimeurs (Jacobo Vizlant, Martín de Montesdoça). Liens familiaux étroits entre les deux groupes. L'imprimeur de Lleida Pedro de Robles est propriétaire d'un moulin à papier en 1602. L'imprimeur et libraire de Ségovie Jerónimo Murillo est propriétaire d'un moulin à papier dans la première moitié du 16^e, et est le fils d'un papetier.

Historiographie traditionnelle brosse un tableau simpliste tiré du modèle du livre : marchands de papier sont riches et puissants, et commandent aux papetiers soumis. Par ailleurs, selon modèles habituels, marchands de papier pas impliqués dans le commerce du livre, simplement des fournisseurs. **Le coût du papier aboutit à faire souvent du papetier l'un des principaux crédettes de l'imprimeur/éditeur. Les imprimeurs payent parfois les papetiers en livres : l'espagnol Vasco Díaz Tanco troque des livres contre du papier à Porto en 1540. Les papetiers et marchands du livre deviennent ainsi eux-mêmes des marchands de livre.**

Exemple – Juan Tomás Favario

Né près de Pavie au 15^e, actif dans l'impression en Espagne entre 1496 et 1542. **Finance des publications**, sans avoir de maison propre, étant donné la multiplicité des lieux d'impression. Un document de 1544 révèle qu'il vend du papier à Tanco (cf supra) – ainsi, ses publications partout en Espagne (Séville, Saragosse, Pampelune, Medina del Campo...) sont liées au commerce du livre. Il est **implanté à Ségovie, qui n'est pas un grand centre d'impression, car d'importants moulins à papier se trouvent là**, dont il en possède au moins un. Possible qu'il vende aussi des textiles, papier, métaux, etc. **Probable qu'il importe du papier d'Italie par Cartagène, tout en en produisant lui-même.**

Part II – Usual dealings

9. Buying Paper for the Consulate : Insights into the Paper Trade of Lyon, 1450-1525, Jean-Benoît Krumenacker

Sources : documents comptables et fiscaux du consulat de Lyon.

Le consulat (gouvernement urbain) est l'un des principaux acheteurs de papier à Lyon au début de l'époque moderne. Usages du papier : registres fiscaux, lettres, mémorandums pour des procès, brouillons, collecte des impôts. **Les achats de papier ne sont consignés qu'irrégulièrement, et pas du tout avant 1474.** Les volumes notés sont trop faibles pour correspondre aux besoins réels (que montrent les archives elles-mêmes). Mais il semble que le **consulat n'achète pas du papier tous les ans. Apparition des mentions juste après celle de l'imprimerie à Lyon en 1472/73** – quel lien ?

Exemple – Imprimerie et hausse des prix du papier à Lyon

On observe dans les registres une **hausse du prix du papier entre 1475 et 1490, puis une lente décroissance jusqu'en 1530 – demande accrue de l'imprimerie.** Hausse particulièrement importante en 1476 et 1485, lorsqu'on sait que l'imprimerie lyonnaise est en forte croissance. Prix baissent environ 4 ans après la crise de l'impression en 1489 et 1500 – effet des stocks. Stocks évitent pénurie lors de la reprise, et aussi une nouvelle hausse des prix. Hausse tendancielle de la production de papier neutralise aussi de la demande de papier à imprimer après 1500. **L'apparition de l'imprimerie a des effets économiques sur les autres utilisateurs du papier, même sans être destiné à l'impression.**

Pénurie de papier à Lyon au début du 16^e : le contrat de l'artisan imprimeur Jacques Sacon en 1504 indique qu'une partie du salaire est à verser en papier (1 feuille pour chaque feuille livrée pour

l'impression) – indique qu'un petit entrepreneur a du mal à s'en procurer pour ses besoins propres. Même après la stabilisation début 16^e, les prix du papier à Lyon restent 50 % supérieurs à ce qu'ils étaient au milieu du 15^e (environ 12 sols tournois vs 8 ; pic à 16 vers 1490).

Les vendeurs de papier sont très rarement mentionnés dans les archives du consulat. On peut tout de même en déduire l'origine d'une partie du papier : Ambert en Auvergne, Lyon et ses environs. Les registres fiscaux indiquent **quelques marchands de papier vivant à Lyon, dont la fortune peut être très considérable**. Ils appartiennent souvent à la corporation des apothicaires.

Trois catégories : 1) **ceux dont le papier est la seule marchandise**, qui sont très rares 2) **ceux pour qui c'est une marchandise secondaire** (apothicaires et grossistes), qui dominent le marché 3) **activité subsidiaire découlant de leur activité professionnelle** (copistes, peintres, fabricants de cartes à jouer). Mais : à partir de l'implantation du marchand de papier dédié Jean de Toulouse au début du 16^e, il semble que les apothicaires/grossistes abandonnent l'activité et la laissent à de petits commerçants (catégorie 3). Même **dans une ville comme Lyon, pas de place pour plus d'un grand marchand de papier**. Les marques de fabrique indiquent que **le consulat se fournit pour la majorité du papier auprès de quelques marchands**, stables dans le temps, qui alternent un à un ou deux à deux.

11. The Paper Purchases of the Dutch East India Company's Amsterdam Chamber in the Early Eighteenth Century, Frank Birkenholz

Sources : registres comptables et règlements internes de la VOC.

Les registres révèlent les sources d'approvisionnement de papier des Provinces Unies (PU) en général : l'Allemagne et la Suisse jusque vers 1630, puis l'Angoumois en France. En parallèle, une industrie papetière locale se développe dans la région de la Veluwe (région forestière dans la province de Gueldres) et dans le Zaan en Hollande à la fin du 17^e s., qui devient au 18^e l'un des principaux centres de production en Europe. **Fin 17^e/début 18^e, Amsterdam devient le principal centre européen pour le commerce du papier** : plateforme d'import/export vers l'Europe et le monde colonial. En parallèle avec un **déclin de l'industrie papetière française après 1685**. Ex du marchand de papier IJsbrand Vincent (1640-1718), qui fonde une compagnie papetière avec son frère en 1666 et investit dans un moulin à papier à Angoulême, d'où il exporte du papier vers les PU. Après 1685 (édit de Fontainebleau), la compagnie est abolie, IJsbrand déménage à Amsterdam, et y devient marchand de papier, en se procurant auprès de producteurs hollandais.

Part III – Recycling Economies

15. « Worthy to be Reserved », Bookbindings and the Waste Paper Trade in Early Modern England and Scotland, Anna Reynolds

Sources : registres de bibliothèques anglaises et écossaises.

Pas d'échanges à longue distance de déchets de papier en général.

Catégorisation traditionnelle dans l'historiographie entre **déchets d'imprimeurs** (épreuves, feuilles mal imprimées, surplus) et **déchets de relieurs/libraires** (fragments de reliure en trop, découpés, usés). Selon Reynolds, la 2^e catégorie est trop large, et propose de la remplacer par la catégorie de « **déchets invendus** » (*unsold waste*), les imprimés (reliés ou non) invendus constituant la plus grande partie des « déchets de reliure ». Principales techniques de reliure : agrafage (fil/corde passés dans des trous réalisés dans les pages) et couture (meilleure qualité, couverture généralement plus permanente). Noter : **les livres sont souvent vendus non-reliés par l'imprimeur au libraire, qui peut alors choisir la reliure en fonction de la clientèle.**

On utilise souvent des déchets de papier pour relier les livres, afin de protéger les feuilles

principales, aux extrémités. Utilisation de livres invendus pour relier des livres que le marchand de livre reçoit sans couverture par ex. Réutilisation des stocks. **Dans les premières décennies de l'imprimerie, surtout une réutilisation des déchets de chaque marchand**, qui combine souvent plusieurs rôles.

Exemple - Une reliure du début du 16^e s - des déchets en circuit fermé

Une feuille de l'édition de 1506 de la *History of the Excellent Knight Generides* de Wynkyn de Worde (à la fois imprimeur, éditeur, libraire, relieur) a été utilisée pour servir de feuille de bout à un missel. La feuille n'est ni coupée, ni cousue, ni poinçonnée, et a été pliée en deux et collée à la couverture avant insertion des pages. D'après l'auteure, le missel a été imprimé par de Worde et relié par son atelier ou ses collaborateurs.

Au 16^e, séparation croissante des métiers d'imprimeur, libraire, relieur, etc : **les déchets utilisés pour les reliures viennent de sources de plus en plus diverses**. La séparation entre imprimeurs et éditeurs conduit les premiers à envoyer aux seconds à la fois les livres imprimés et les déchets, qui leur appartiennent de droit. Les imprimeurs peuvent toutefois les conserver à l'occasion pour les vendre à des relieurs. Les libraires fournissent aussi les ateliers de reliure en déchets de papier.

Exemple - Une reliure du milieu du 16^e s - une diversité de sources

Une édition de la *Rhétorique* de Cicéron de 1546 imprimée par Paul Manuce à Venise. On trouve des fragments d'une ballade anglaise imprimée par Jean Day et William Seres à Londres en 1549, d'un traité de Zwingli imprimé par Thomas Raynold en 1550, deux fragments de ballades de 1549, et un fragment d'un livre de prière de 1549 dans la reliure. Plusieurs des fragments ont été imprimés par Day et Seres, deux marchands livres qui collaborent dans les 1540/50s. Hypothèse de Reynolds : l'ouvrage a été importé par les deux marchands et été relié après 1550, possiblement dans leur librairie commune à Cheapside à Londres. **La couverture est faite à partir de livres importés invendus et de déchets d'imprimeur conservés dans le magasin**. Le fragment de Zwingli n'est pas plié ni coupé, donc c'est soit un déchet d'imprimeur ou a été vendu directement en feuilles.

Exemple - Un cas de recyclage en reliure du modèle d'un dictionnaire

Une édition du *Dictionarium linguae Latinae et Anglicanae* de 1587 de Thomas Thomas (Cambridge) contient en feuille de bout une feuille d'un dictionnaire imprimé en 1583 par un autre imprimeur. Les annotations marginales montrent que **Thomas Thomas s'en est servi comme modèle pour son propre dictionnaire, puis l'a recyclé après avoir fini de l'utiliser**.

Exemple - La Stationery company et les déchets de papier

Au 17^e s., la *Stationery company* récupère les invendus de ses publications et les vend pour des reliures ; les profits de ces ventes financent les pensions des membres pauvres de la compagnie. La compagnie récupère aussi les livres catholiques interdits en 1566. **L'édit dit explicitement que les ouvrages saisis doivent être « destroyed or made waste paper »**. Mais les déchets vendus par la compagnie n'étaient pas essentiellement destinés à d'autres imprimeurs, qui avaient d'autres réseaux, mais à d'autres secteurs économiques : **grossistes, petits commerçants comme des apothicaires, qui ont besoin d'emballages**.

Les manuscrits médiévaux en parchemin sont souvent utilisés aux 16/17^e pour des reliures d'imprimés. Proviennent souvent des librairies monastiques pillées après l'abolition des monastères sous Henri VIII. Les manuscrits sur papier aussi, mais beaucoup moins du fait d'une meilleure qualité et durabilité du parchemin. Souvent en conjonction avec des déchets d'imprimerie/invendus : tous les déchets sont stockés ensemble. **Le papier manuscrit utilisé provient souvent du libraire** (inventaires, comptes, catalogues), ou d'autres commerces (*une liste de tissus de 1648 dans une reliure de 1656*). On trouve aussi des lettres, des brouillons. **Le papier peut être acheté**

avec de vieux livres à des prix réduits, ou directement à des particuliers, qui commencent à stocker leurs brouillons au 17^e s.

Les parchemins médiévaux sont surtout utilisés aux 15/16^e, les stocks deviennent rares au début du 17^e, durent le plus longtemps à Oxford où les réserves sont les plus grandes. À partir de la fin du 16^e, recours aux parchemins contemporains : dons, testaments, procès, etc. Antérieurs de 5-10 ans au plus aux reliures. **Il y a un commerce actif entre institutions légales et relieurs.** Enfin, il arrive que des parchemins imprimés, notamment des incunables, soient réutilisés en reliure.

À partir de la fin du 17^e s., l'usage de déchets de papier pour les reliures diminue et est remplacé par des feuilles de bout dédiées. Le papier marbré est particulièrement populaire. **Transformation des goûts : le papier réutilisé est à cacher sauf dans les éditions les plus économiques.** Les déchets de papier, imprimés ou manuscrits sont dès lors **utilisés presque exclusivement pour des emballages (fromage et beurre).**

Part IV – Epilogue

Le papier n'est pas qu'une commodité, un support, mais est investi à l'époque moderne d'une charge symbolique forte. Dans un poème écrit au début du 17^e s., le poète anglais John Taylor fait du papier la ressource clé des gouvernements, et hiérarchise les couleurs (blanc et brun) de la même façon que les peuples/races, montrant comment **le papier s'intègre à la construction d'identités raciales et impériales** : « *Europe, Asia, Sun-burnt Affrica,/ America, Terra incognito/ The Christians, Heathens, Pagans, Turkes and Iewes./ And all the world yeelds matter to my Muse:/ No Empire, Kingdome, Region, Prouince, Nation./ No principality, Shire, nor Corporation:/ No Country, County, City, Hamlet, Towne,/ But must vse Paper, eyther white or browne* ». Tout au long du 17^e s., **la blancheur du papier européen est louée, en particulier en comparaison avec d'autres cultures** (notamment chinoise, dans l'*Atlas Chinensis* d'Arnoldus Montanus de 1671), soulignant une supériorité technique (voire plus) de l'Europe sur le reste du monde.

Contributions hors programme :

6. Paper Flows through the Danish Sound, 1634-1857, Jan Willem Veluwenkamp
7. Networks of Paper in Late Medieval England, Orietta Da Rold
8. Types and Sources of Paper in Late Medieval Finland : A Case Study of the Paper in Raseborg Castle Scriptorium, ca. 1390-1435, Tapio Salminen
10. The Usage and Acquisition of Paper in the Jagiellonian Courts, 1490-1507, Krisztina Rábai
12. Stationers, *Papetiers* and the Supply Networks of a Swiss Publisher : The Société Typographique de Neuchâtel and the Paper Trade 1769-1789, Simon Burrows, Michael Falk, Rachel Hendery, Kathering McDonough
13. The Paper Trails of Gudbrandur Thorlaksson : a Case Study of the Official and Private Paths Used for Purchasing Paper by the Sixteenth-Century Bishop of Holar, Iceland, Silvia
14. Material Sensibilities : Writing Paper and Chemistry in the Netherlands and Beyond, ca. 1800, Andreas Weber